

Vollard à bout de souffle

Derniers des occupants de Jeumon à dresser son bilan, le théâtre Vollard prépare sa révérence. A moins que...



Au risque de se répéter", Emmanuel Genvrin rappelait hier, les raisons qui ont poussé les occupants de Jeumon à organiser la "méga-fête" de ces deux jours. Comme un symbole, les bougies, installées à l'entrée de Jeumon et protégées par des bouteilles de plastiques pour éviter que le vent ne les éteigne, rappelaient, elles, la fragilité de cette structure soumise aux collectives locales. Jeumon-Vollard même combat.

Ainsi, hier matin, le théâtre Vollard était bien tristounet.

Son directeur avait même perdu sa verve et adoptait un ton moins emporté que d'habitude, à l'égard des collectivités.

Le théâtre Vollard, c'est quand même la troupe qui en novembre a planté ses tréteaux au Barchois, pour entamer une grève de la faim. Les subventions arrivent trop tard. Les subventions ne permettent pas à Vollard de vivre. En novembre, le déficit 92 annonçait 700.000 francs. Pour vivre, le théâtre a disposé cette même année de 2 MF émanant de fonds publics, auxquels il faut ajouter 1 MF

de recettes. "Mais le budget est de 3,8 MF". Vis sans fin pour Vollard et dégingolade annoncée comme peut l'expliquer Emmanuel Genvrin: "Comme nous n'avons pas d'argent pour la création, nous ne pouvons réaliser des recettes. Cette année par exemple, elles ne représentent que 500.000 francs". Pas d'argent pour produire, Vollard n'a rien à vendre. Une logique d'entreprise qui ne s'adapte que partiellement à la logique de l'artiste.

Se défendant de "faire du chantage", Emmanuel Genvrin explique pourtant que

sans une augmentation des aides, le théâtre ne pourra continuer d'occuper Jeumon. "Depuis que nous sommes installés ici, nous courons après ce million de francs". Depuis 1991, le théâtre Vollard a quitté le Cinéma de la Possession pour retrouver Saint-Denis.

Un déménagement très médiatique qui annonçait le grand retour de Vollard dans le chef-lieu. Reste qu'aujourd'hui Emmanuel Genvrin semble envisager un nouveau départ. Ailleurs, sans tambour ni trompettes. P.B.

Association Jeumon Art Plastique

Pas très payant d'être discrets

Installé sur l'espace de Jeumon depuis sa création, l'ensemble des plasticiens n'a pas vu ses conditions d'existence s'améliorer au fil de ces deux années. Pourtant ils se sont manifestés artistiquement à plusieurs reprises.

"Depuis 1991, nous avons mené un combat acharné parsemé d'opérations qui eurent toutes un retentissement auprès de la population. La mairie de Saint-Denis nous a même passé une commande d'exposition sur le thème de la femme". Laurent

Segelstein, plasticien responsable de l'association Jeumon art plastique, ne cache pas son désarroi et sa colère. Les six plasticiens qui travaillent à Jeumon, Jack Beng Thi, Eric Pongérard, Antoine Duviniaux, Whilliam Zitte, François Giraud et Laurent Segelstein, sont véritablement mal lotis. Des ateliers qui prennent la pluie (pas génial pour les œuvres), des murs



Laurent Segelstein au service de l'art contemporain, ici, à La Réunion, sans imiter un art occidental (photo J.C. François)

mois, un éclairage rafistolé, un semblant de lieu d'exposition ouvert aux intempéries, une situation difficilement supportable. Dans le projet de réhabilitation de la zone, la mairie de Saint-Denis a accordé à Jeumon Art Plastique la somme de 350 000F et aucune subvention de fonctionnemnt

contrairement "aux voisins" de palier. Comme quoi plus on hurle, plus on est respecté...

Mais ce n'est pas le genre de la maison. Ces artistes ont plus à cœur de créer, de se poser des interrogations sur l'existence et l'avenir d'un art contemporain à La Réunion, sur le statut de l'artiste et son

rôle dans la société. La rage de sculpter, de peindre, d'assembler, de coller, est une telle urgence chez ces six hommes, qu'ils se passeraient bien d'aller taper aux portes des institutionnels, de mendier des subsides. Ils sont reconnus pour leur valeur, aussi bien auprès de François Cheval, conservateur du musée Léon-Dierx, que de Marcel Tavé, directeur du FRAC (Fonds régional d'art contemporain) et des principaux responsables de la DAP (Division Art plastique) de Paris. Leurs réalisations se sont appelées "Bâtissage", "Les Arts déchâinés", "Bangas", "Femmes" (11 plasticiennes). Alors il serait grand temps de les aider à s'affirmer totalement comme plasticiens dont les recherches ne sont pas uniquement décoratives. Faire beau, ça n'a plus cours en art contemporain. L'art doit interroger, se décon-

E.H.